

Stéphanie Lambert



Introduction

Une jeune fille mineure, du nom de Natalia Vidura, va vivre une vie inimaginable.

Maya, 14 ans, Émilia, 12 ans, Zora, 10 ans, Célia, 8 ans, Nolan et Natahn, 6 ans, ainsi que Maïté, 4 ans, vont devenir les êtres les plus chers à ses yeux.

Pourtant, avec ses jolis yeux bleus, ses cheveux courts et blonds, ses lèvres rouges et son teint pâle, elle pourrait être heureuse mais, avec Michaël Vidura, son père, et sa mère, Nathalinie Vidura, elle ne trouvera pas le bonheur.

Nathalinie, caractère fort, dents en avant, cheveux mal coiffés et teint aussi blanc que le linge.

Michaël est indescriptible, n'ayant aucun amour pour quiconque, à part la bouteille, grossier et de corpulence forte, entre lui et sa fille, rien ne va et rien n'ira.

Mais des rencontres vont bouleverser la vie de Natalia, comme Mathieu, grand, yeux fins et marron, de beaux cheveux bruns très courts.

Et Zoé, une adorable jeune fille aux cheveux châtons, grande et très mince.

Ainsi que d'autres au cours de sa vie.

Mais tout ne finit jamais comme on l'espère.
Comme s'imaginer que quelqu'un puisse vivre une vie
comme celle que Natalia va vivre ?

Comment réagiriez-vous à sa place ?

Chapitre I

MAMAN

Un beau matin, une jeune fille rentra à la maison après avoir déposé ses frères et sœurs à l'école, et elle vit sa mère allonger par terre, dans la cuisine. Prise de panique, elle s'approcha d'elle et prit son pouls.

Que s'est-il passé ? A-t-elle fait un malaise ? Ou a-t-elle trébuché ?

Cette jeune fille se pose mille questions en quelques secondes.

Elle se prénomme Natalia, cheveux courts de couleur blonde, aux jolis yeux bleus, elle vit avec sa mère, son père, qui est souvent absent, et ses frères et sœurs.

– Maman ? Maman... ça va ?

– Oh, ma chérie... ne t'inquiète pas, je vais bien, je... j'ai juste fait un malaise.

Un malaise qui pourrait être fatal ?

Pas le temps d'asseoir Nathalinie, la maman de

Natalia, qu'elle plonge dans un coma.

Que doit faire Natalia ? Elle ne peut appeler personne, puisque le téléphone n'a plus aucune tonalité, et que le quartier est désert. Il ne lui reste qu'une solution, prendre la voiture et l'emmener à l'hôpital, sans savoir conduire et sans savoir dans quelle direction aller.

Elle porta sa mère jusqu'à la porte. Elle est si légère et si mince qu'elle n'a aucun mal à l'installer dans la voiture.

Clef dans le contact, frein à main desserré, elle enclenche la première, et avance.

– Ce ne doit pas être si difficile, j'ai vu Maman le faire si souvent.

Et la voilà sur la route, parmi d'autres voitures, et elle roule, roule encore jusqu'à un carrefour, elle lit les panneaux et voit inscrit « hôpital ». Pas une seconde à perdre, elle prend cette direction sans s'arrêter, grillant même des feux rouges et des stops.

Quinze bonnes minutes se sont écoulées, Natalia continue de rouler et voit apparaître l'hôpital. Elle s'avance jusque devant l'entrée, se gare en pagaille et descend. Elle court en criant :

– Au secours ! Au secours ! J'ai besoin d'aide. Ma Maman a fait un malaise.

Aussitôt des infirmières accourent, suivies d'un médecin urgentiste.

Nathalinie est prise en charge, posée sur un brancard. Elle est immédiatement transférée en salle

de réanimation. Pendant ce temps, Natalia patiente dans la salle d'attente, toute seule, sur un banc, priant qu'on lui sauve sa maman.

– Madame ? Pardon... Mademoiselle Vidura ?

Natalia fit un bond de son banc :

– Oui ? C'est moi.

– Je suis le docteur Kévin, c'est moi qui me suis occupé de votre Maman. Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé ?

Kévin est un médecin de grande classe, il est grand, brun, avec de beaux yeux marron en forme d'amande, portant une barbe de trois jours.

Il travaille à l'hôpital depuis plus de quatre ans.

– Je ne sais pas, je suis revenue de l'école, où j'ai déposé mes frères et sœurs et, quand je suis rentrée, ma Maman était allongée dans la cuisine.

– Je vois. Vous a-t-elle dit quelque chose avant son coma ?

– Euh... oui, elle m'a dit que ce n'était rien, qu'elle avait juste fait un malaise. Mais comment va-t-elle ?

– Votre Maman est dans un coma plus ou moins profond. Ce qui est compliqué, dans ce cas-là, c'est que personne ne peut savoir exactement quand la personne se réveillera. Ça ne relève pas de la médecine mais d'un miracle.

– Vous êtes en train de me dire que ma Maman ne se réveillera jamais ?

– Non, je n'ai pas dit cela. Je vous explique

simplement que votre Maman a eu un malaise qui l'a plongée dans le coma et qu'elle se réveillera peut-être demain ou dans une semaine, mais dans tous les cas, ne vous inquiétez pas, nous allons procéder à plusieurs examens qui pourront nous permettre de vérifier d'où vient son malaise.

Natalia ne répond pas, elle ne sait pas quoi répondre, et ne sait pas quoi faire non plus.

– Mademoiselle, je vous conseille de rentrer chez vous, de vous reposer et de passer la voir plus tard, nous en saurons plus demain.

– D'accord, merci.

Le regard vide, elle retourna à la voiture, s'assit côté passager et patienta.

Mais, très vite, quelqu'un la fit sursauter.

– Vous allez bouger votre voiture ?

Un homme assez grand et costaud cria tellement fort que Natalia, prise de panique, fit démarrer la voiture et partit aussitôt.

Elle reprit instinctivement la route de la maison, gara la voiture, courut chercher les enfants à l'école et rentra.

– Natalia, où est Maman ? lui demanda Célia, sa petite sœur de huit ans.

– Euh... venez là, les enfants, j'ai quelque chose à vous dire.

Émilia, douze ans, ajouta :

– Ça concerne Maman ?

– Oui, Maman a eu un malaise ce matin, je l'ai

emmenée à l'hôpital.

– Mais comment t'as fait ? Tu n'as même pas le permis, répondit Nathan, six ans.

– Justement, il ne faut pas en parler, j'ai pris la voiture et j'ai foncé à l'hôpital. Maman est dans un petit coma, elle va s'en sortir, les médecins m'ont dit qu'elle ira bientôt mieux.

Ses frères et sœurs pleuraient, même Maïté, la petite dernière, la petite chouchoute de la famille, puisque c'est Natalia qui l'a élevée dès sa venue au monde.

Quelques jours ont passé, et les enfants commencent à revivre comme avant. En fait, cela n'a pas beaucoup changé leur vie, puisque cela a toujours été Natalia qui s'occupe de tout. Il n'y a que Maïté qui n'arrête pas de pleurer. Âgée de quatre ans et demi, cheveux longs et bouclés, de jolis yeux bleus et une mèche noire sur le front.

Quelqu'un frappa à la porte, c'est Michaël qui cogne de toutes ses forces, il est encore ivre.

Michaël est le papa de Natalia, il trompe souvent Nathalinie, et ne rentre quasiment jamais.

Natalia dut se résoudre à abandonner ses études. Auparavant, ses parents travaillaient dur et gagnaient bien leur vie. Peu de temps après la naissance des jumeaux, Nolan et Nathan, six ans, Michaël commença à boire, à reprendre ses anciens contacts de drogue, de prostitution, et laissa la famille sans un sou. Quant à Nathalinie, elle travaillait comme famille

d'accueil, mais elle s'est vue retirer la garde des enfants du jour au lendemain, sans explication. Elle abandonna ensuite tout respect d'elle-même, mit de côté son amour pour la vie et prit l'exemple de Michaël. Elle tomba enceinte et eut Maïté.

Quand Maïté vint au monde, Natalia suivait des études dans la restauration, elle était sur le point de décrocher son diplôme et un poste dans un restaurant réputé.

Elle rentra un soir pour annoncer à ses parents qu'elle avait décidé de passer son permis et elle découvrit la petite Maïté, seule, dans le salon, hurlant de toutes ses forces. Sa mère était partie depuis longtemps, ses frères et sœurs pleuraient.

Elle attendit longtemps dans le salon, s'occupant de toute la tribu. Elle finit par entendre ses parents rentrer, complètement ivres et défoncés, ils passèrent leur soirée à boire et à se droguer. C'est à cet instant qu'elle arrêta ses études et se vit contrainte de trouver du travail.

Un jour par-ci, un jour par-là, ça lui faisait cinquante euros par-ci, cent euros par-là.

Natalia ouvrit la porte à Michaël, il tomba dans ses bras :

- Papa, tu es complètement saoul ! Elle le repoussa assez fortement pour qu'il se tienne seul, mais impossible.

Cet homme, de carrure assez enrobée et d'un

caractère si méchant qu'il pourrait en faire trembler les morts, tomba à terre. Natalia n'osa pas le relever, elle courut se réfugier dans sa chambre pour y dormir.

Le lendemain, quand elle se réveilla, elle avait l'appréhension de voir son père toujours allongé par terre. Elle s'avança discrètement vers l'entrée.

Stupéfaite, elle constata que, son père ne s'y trouvait pas, il n'était pas non plus dans la cuisine, ni dans le salon. Il demeurait introuvable, était-il reparti ?

Pas le temps de savoir, elle réveilla ses frères et sœurs pour les emmener à l'école.

Deux semaines s'écoulèrent et toujours pas de père en vue, et pas non plus de ressources financières. Nathalinie, toujours dans le coma. Natalia n'avait aucune autre solution que de travailler pour subvenir aux besoins de sa petite famille.

Elle prit la décision de travailler à temps plein, avec l'espoir de trouver un emploi qui lui rapporte suffisamment pour nourrir tout le monde. Après les avoir tous déposés à l'école, elle remonta le centre-ville à pied, et frappa à la porte de chaque commerce avec la même phrase :

– Bonjour, je suis à la recherche d'un emploi. Nettoyer les toilettes, servir ou autre je prends, j'ai besoin de travailler pour nourrir ma famille.

Et toujours cette même réponse :

– Désolé, ma petite, je n'ai rien à te proposer.

Au bout de deux heures de recherches sans

aucune réponse positive, elle tomba nez à nez avec un ancien camarade d'école :

– Natalia ? Natalia, c'est bien toi ?

– Excusez-moi, on se connaît ?

– C'est moi, Mathieu, tu ne te souviens pas ?

– Désolée, votre nom me dit quelque chose, mais je ne me souviens pas exactement.

– Il y a quatre ans, on était ensemble à l'école de restauration à Metzville, tu te souviens ?

– Oh oui, oh que je suis contente de te revoir, mais tu as bien changé. Qu'es-tu devenu depuis tout ce temps ?

– J'ai obtenu mon diplôme, avec des félicitations bien sûr, et j'ai travaillé dans un restaurant pendant deux ans. Aujourd'hui, je suis directeur de mon propre restaurant, pas mal hein ? Et toi alors, pourquoi as-tu arrêté les cours ? Tu étais la meilleure élève, qu'est-ce qui s'est passé ?

– Il y a eu beaucoup de choses qui ont changé, tu sais. Ma famille, mes amis, enfin amis non, parce que je n'en ai plus, mais le travail, mes parents n'en ont plus depuis quatre ans et demi.

– Et aujourd'hui, tu travailles ?

– Non, justement je suis à la recherche d'un emploi. C'est vraiment trop compliqué, je n'ai pas envie de te faire perdre ton temps avec mes histoires, ma vie déprimante, des parents bizarres, enfin tout, quoi.

– Tu te souviens qu'à l'époque j'avais une vie de

déprime ? C'est toi qui m'as remonté le moral, toi qui m'as conseillé de quitter mon père qui me battait, ma mère qui se saoulait à longueur de journées et mon frère qui était en prison. Tout ce que je suis aujourd'hui, c'est grâce à toi. Si tu n'avais pas été présente pour moi, je serais peut-être mort ou en train de mourir sous un pont. Tout ça pour te dire que tu peux tout me raconter, je suis prêt à t'écouter, et même à t'aider.

– Alors, tu vois la fille que j'étais il y a quatre ans ? Je ne suis plus du tout la même, à cause de mes parents et de ce qu'ils ont fait.

– Attends, viens, je t'emmène boire un café, tu me raconteras tout là-bas.

Une fois arrivés au café, Natalia pleura, elle raconta tout à Mathieu, de la descente dans l'alcool de son père à celle de sa mère, l'éducation qu'elle prodiguait à ses frères et sœurs, en ajoutant même que c'était elle qui élevait Maïté.

Mathieu l'écouta attentivement, les yeux remplis de larmes. Il était si heureux de l'avoir retrouvée mais si triste de la voir si malheureuse.

– Voilà, tu sais tout de moi maintenant, et même la raison pour laquelle j'ai dû arrêter l'école.

– Je pourrais t'embaucher, te faire travailler dans mon restaurant.

– Tu ferais ça pour moi ?

– Bien sûr, je ferais tout pour toi.

Natalia et Mathieu discutèrent assez longtemps

pour que l'heure du déjeuner arrive.

– Je vais devoir y aller, si je veux être rentrée à temps pour récupérer ma petite fratrie à l'école.

– Tu vas rentrer comment ?

– Comme je suis venue... à pied !

– Mais tu vas en avoir pour des heures ! s'exclama Mathieu.

– Mais non, ne t'inquiète pas, et puis si j'arrive après l'heure du déjeuner je sauterai un repas, ce n'est pas si grave.

Natalia se leva de sa chaise, elle embrassa Mathieu sur la joue et allait partir. Mais celui-ci, envahi par une émotion de tristesse, se leva à son tour et rattrapa Natalia par le bras.

– Je t'invite à déjeuner, maintenant, et tu n'as pas le droit de refuser.

– Quoi ?

– Je t'invite à déjeuner, maintenant.

– Mais... pourquoi ?

– Comme ça, je te déposerai chez toi après, ça t'évitera de marcher !

– Très bien, une offre comme celle-là ne se refuse pas.

Mathieu emmène donc Natalia déjeuner dans son restaurant. Il reste galant, lui ouvre la portière de sa voiture pour y monter ainsi que pour en descendre, lui tient la porte pour rentrer et lui retire même la chaise pour qu'elle puisse s'asseoir.

– Un vrai gentleman ! Je croyais que ça n'existait

plus de nos jours.

– Vous avez raison, chère demoiselle, mais moi je suis l'exception qui confirme la règle.

Des éclats de rire venant de leur table se firent entendre jusque dans la cuisine du restaurant.

Après une longue conversation et des rires, le repas prit fin. Natalia demanda à Mathieu de la ramener chez elle, afin qu'elle récupère ses frères et sœurs à l'école. Il accepta volontiers.

– Tu veux que je te dépose à l'école ou directement chez toi ?

– À l'école. Je serai peut-être un peu en avance mais au moins j'y serai, dit-elle avec un petit rire.

Arrivés à l'école, Natalia a au moins vingt minutes d'avance. Mathieu en profite pour discuter avec elle de son travail.

– Tu voudrais commencer quand ?

– Le plus vite possible !

– Si je te propose demain, tu accepterais ?

– C'est parfait. Je dois y être vers quelle heure ?

– Je viendrai te chercher si tu veux, ça t'évitera de faire trop de route.

– Eh bien, dans ce cas, il faut que tu saches que, chaque matin, j'emmène les enfants à l'école, et je serai disponible vers 8 h 20. Est-ce que c'est trop tard pour travailler ?

– Non, c'est parfait. N'oublie pas que je suis le patron et le directeur de mon restaurant, alors l'heure me convient parfaitement !

– Je te remercie, ce travail est vraiment important pour moi.

– Oui, je n'en doute pas, c'est bien pour ça que je te le propose.

– C'est l'heure ! Je vais aller les chercher. Donc on se voit demain alors ?

– Oui, demain à 8 h 20, sans faute.

Natalia déposa un baiser sur la joue de Mathieu en chuchotant « merci » et sortit de la voiture.

Les enfants récupérés, elle rentra à la maison.

Les jours se suivirent et Natalia aimait son travail. Elle était serveuse et, de temps en temps, elle se mettait en cuisine pour y créer certaines de ses anciennes recettes.

Un peu plus d'un mois s'était écoulé depuis le coma de Nathalinie. Son état n'avait pas changé. Natalia pouvait régler les factures de cantine, et même se permettre de travailler un peu plus tard le soir, la garderie ne coûtait pas bien cher et les enfants s'y plaisaient.

Jusqu'à ce jour où elle découvrit une lettre sur la porte de la maison :

Madame Violet, assistante sociale de PMI. Je suis passée pour un contrôle, je repasserai demain à 18 heures, soyez là...

« Mais qu'est ce que je vais faire ? » se demanda-t-elle. Surtout ne rien dire aux enfants, ça pourrait les inquiéter. Elle fit mine que tout allait bien, et prépara le

repas. Elle devait impérativement prévenir Mathieu qui comptait sur elle demain soir. Comment le joindre sans téléphone portable ?

Attendre, c'est tout ce qu'elle peut faire, attendre que le jour se lève pour le prévenir.

Ce soir, comme les autres soirs, elle prépare le repas, aide les petits à faire leurs devoirs, les couche, fait le ménage et guette le retour de son père.

Le lendemain matin, comme convenu, Mathieu récupère Natalia devant l'école, mais le long du trajet elle reste silencieuse, ce qui inquiète Mathieu :

– Natalia, il y a quelque chose qui ne va pas ?

– Non, tout va bien.

– Attends, je vois bien qu'il y a quelque chose qui te tracasse. C'est ta Maman ?

Natalia se mordit la lèvre inférieure, retenant ses larmes qui ne demandaient qu'à sortir.

– Allez, dis-moi !

Et Natalia éclata en sanglot.

– C'est l'assistante sociale. Elle passe ce soir, je ne sais pas quoi faire. En plus, il y a ma mère, je dois aller la voir. Je suis perdue... et tu comptes sur moi pour ce soir.

Mathieu arrêta de rouler, prit les mains de Natalia et la fixa, les yeux dans les yeux :

– Si tu ne peux pas travailler ce soir, ce n'est pas un problème, tu as une raison valable. Et pour ta Maman, je peux t'y emmener, si tu veux.

Natalia se sentit soulagée. Séchant ses larmes, elle

répondit :

– Tu ne m'en veux pas, alors ?

Mathieu rit et répondit à son tour :

– Mais qui pourrait t'en vouloir ? Je préviens mon restaurant et je t'emmène à l'hôpital. Après tout, je peux prendre ma journée, je suis le patron.

Un coup de fil plus tard et les voilà en route pour l'hôpital.

Natalia cherche quelque chose qu'elle pourrait dire à sa mère, en vain.

Arrivée.

– Tu veux que je vienne avec toi ?

– Euh... non, je vais y aller seule si cela ne te dérange pas, je ne vais pas en avoir pour longtemps.

– Prends ton temps, je t'attendrai le temps qu'il faudra !

Quel adorable garçon, il serait prêt à tout pour Natalia. Mais jusqu'où ira-t-il ?

Chapitre II

Travail, argent, malheur

Natalia entra dans l'hôpital. Se dirigeant vers l'accueil, elle demanda :

– Bonjour, excusez-moi, savez-vous où je peux trouver le docteur Kévin ?

– Vous êtes ?

– Natalia. Docteur Kévin s'occupe de ma Maman, c'est son médecin.

– Qui est votre Maman ?

– Nathalinie Vidura, elle est arrivée il y a un peu plus d'un mois.

– Je vais voir où il se trouve.

Cette secrétaire parlait avec un chewing-gum dans la bouche, d'un air très sec, elle se prenait pour une femme supérieure à tout le monde, faisant patienter Natalia pendant de longues minutes.

Enfin, elle prit la peine de lever la tête de son ordinateur, pour répondre à Natalia :

– Il est justement à l'étage où se trouve votre Maman !

– Oui, mais où se trouve ma Maman ?

– À l'étage !

– Mais quel étage ? Quel numéro ?

– Étage 2, numéro 24.

L'accueil de cette secrétaire laisse à désirer. Natalia ne la remercie même pas, elle n'en vaut pas la peine. Les escaliers montés quatre à quatre, elle arriva devant la chambre 24, frappa et entendit :

– Entrez !

– Docteur Kévin ?

– Qui me demande ? répondit-il.

– Bonjour, je suis Natalia, la fille de Nathalinie...

– Ah, bonjour ! Vous venez prendre des nouvelles, je présume ?

– Oui, sinon pourquoi suis-je ici !

– Pour moi, répondit le docteur avec ironie.

– Comment va-t-elle ?

– Nous avons procédé à plusieurs examens qui n'ont rien révélé d'anormal, mais votre maman est toujours dans le coma, et nous ne savons toujours pas quand elle se réveillera. Mais vous n'êtes pas venue la voir souvent.

– Non, je sais. Puis-je rester avec elle ?

– Oui, j'ai fini de toute façon, je repasserai plus tard. Ce qui est le plus impressionnant avec les gens qui sont dans le coma, c'est qu'ils peuvent vous entendre, mais ne peuvent pas vous répondre. Allez,